

ques gouttes de lait qui ne calmaient pas les pleurs de son enfant ; Léon, le cœur déchiré par l'inquiétude, portait chaque jour au Mont-de-Piété un dernier drap, une chemise, afin de procurer à Marie ce peu de bouillon, ce petit feu chétif qui lui étaient prescrits par le docteur. Marie, que la faim dévorait et qui savait les ressources à bout, feignait du dégoût pour les aliments, et ne mangeait que juste ce qu'il fallait pour que son enfant ne souffrit pas trop de sa faiblesse. Pauvre enfant, un mauvais linge le protégeait bien mal contre le froid qui venait redoubler ses rigueurs.

Léon pensait avec amertume aux femmes et aux nouveau-nés des riches, entourés de soins, de garde-malades attentives, de toutes les douceurs du bien-être. Quand il comparait les tapis moelleux de ces bonnes chambres aux carreaux glacés du réduit où souffrait Marie ; ces lits mous et chauds, à son dur matelas, à sa mince couverture ; ces berceaux somptueux, ces layettes magnifiques, à la toile grossière, aux vieux jupons dont sa petite était enveloppée ; les mets recherchés qu'on présente aux nouvelles accouchées, à la pauvre tasse de bouillon que Marie buvait à petites gorgées, afin qu'elle durât plus longtemps ; son cœur se fendait, ses poings se fermaient convulsivement, il eût voulu faire honte à ces égoïstes, de tous les maux qu'il endurait.

Marie n'allait pas chercher si haut ses points de comparaison. Elle pensait tout simplement aux soins de sa bonne mère. Elle disait : " Si Léon l'avait voulu, je serais dans mon lit à rideaux de serge verte ; mon enfant reposerait près de moi, dans une jolie barcelonnette d'osier ; ma mère, assise vers nous, bercerait ma petite fille ou lui passerait une bonne brassière de flanelle ; elle la promènerait, elle l'endormirait au chant des cantiques ; mon frère et sa femme viendraient m'embrasser, M. Dubois me ferait quelques-unes de ces belles prières qui mettent la joie dans le cœur ; Léon lui-même se frotterait les mains avec gaieté et s'écrierait : " Ce que femme veut, Dieu le veut ; tu avais raison, ma petite ! " Et lorsque les paupières de Marie, fermées pendant ces rêveries si douces, se relevaient ; quand ses yeux rencontraient la sombre nudité de cette chambre démeublée ; lorsqu'elle sentait le froid glacer son front et le petit enfant presser avec ses mains un sein desséché ; des larmes coulaient le long de ses joues ; elle ne pouvait que prier Dieu de lui donner de la patience, et d'étouffer en elle tout ressentiment contre l'époux dont l'orgueil obstiné la faisait tant souffrir.

Marie quitta son lit aussi vite qu'elle le put, cependant ses douleurs avaient été si cruelles, l'affaiblissement que lui causait l'alimentation de son enfant était tel, que vingt jours s'écoulèrent avant qu'elle retournât chez la couturière qui lui donnait de l'ouvrage.

Hélas ! un nouveau chagrin l'attendait là. Pendant ces vingt jours elle avait été remplacée ; plus de travail régulier ! Et c'est sur ce travail qu'elle comptait, non pour dégager quelques hardes presque indispensables, mais pour payer le boulanger, le propriétaire, pour vivre !

Marie, par la rapidité avec laquelle elle s'acquittait de l'ouvrage que de temps à autre lui confiait la couturière s'efforçait de regagner les bonnes grâces de celle-ci ; elle mangeait à peine, se levait de grand matin, se couchait tard et ne dormait presque pas, parce que son enfant criait et que le besoin, joint à l'inquiétude, lui donnait la fièvre. De jour comme de nuit, il fallait nourrir la petite fille, apaiser ses pleurs ; Léon, lorsqu'il n'avait pas de copie à faire, promenait sa petite et essayait de l'endormir, mais il était une

bonne d'enfant assez maladroite et ne soulageait guère la pauvre Marie.

Le médecin, homme de cœur, les visitait parfois. Il avait tenté de leur faire accepter quelques secours ; Léon les avait refusés avec un mouvement de fierté blessée, Marie avec une humble reconnaissance, mais avec fermeté :

— Aussi longtemps que je pourrai travailler, disait-elle, je n'accepterai pas une aumône dont je priverais ainsi d'autres malheureux.

En vain le docteur les avait-il engagés à se faire inscrire au bureau de bienfaisance ; Léon, à chaque proposition du docteur, déclarait qu'il préférerait la mort à une telle humiliation.

Les choses en étaient là depuis un mois, le loyer restait à payer, le boulanger menaçait de ne plus fournir du pain, la santé de Marie s'affaiblissait d'une manière effrayante ; lorsqu'un jour le médecin, après avoir examiné Madame Firmin, lui annonça que, si elle continuait à allaiter, il ne répondait plus ni d'elle ni de son enfant. La pauvre femme sentait bien qu'il avait raison ; son enfant dépérissait, sa poitrine à elle lui faisait un mal horrible, et elle n'avait presque plus la force de tirer l'aiguille. Elle obéit au docteur, essaya de nourrir son enfant par des moyens artificiels ; mais la pauvre petite, déjà très-échauffée, tomba dangereusement malade.

— Il faut une nourrice, dit le docteur, à sa première visite. Vous n'avez rien, vous ne pouvez payer le mois d'avance qu'exigent ces femmes-là, je connais une dame pieuse qui fournira l'argent nécessaire, et de ce pas je vais arranger l'affaire.

— Monsieur le Docteur, je ne souffrirai jamais !..... s'écria Léon.

— Ah ça, Monsieur, interrompit sérieusement le médecin, n'est-ce pas assez d'abréger les jours de votre femme, voulez-vous encore tuer votre enfant !

— Monsieur !

— Léon, Léon, s'écria Marie dont le cœur maternel se déchirait ; par grâce, accepte. Nous le rendrons, mon ami ; je travaillerai, toi aussi ; s'il le faut, nous nous priverons de pain pour le rendre ; mais songe à cette pauvre petite créature presque morte d'inanition. Oh ! merci, Monsieur le Docteur ! Oui, procurez-nous tout cela, une nourrice, des secours ; oh ! que vous êtes bon, oh ! que je vous rends grâces !

Et avant que Léon pût se dégager des bras de Marie pour retenir le docteur, celui-ci s'échappa et courut au bureau des nourrices. Il en revint avec une brave femme de la Champagne, qui tout de suite fit teter l'enfant. Marie ne se possédait pas de reconnaissance ; Léon, forcé d'accepter le bienfait, ne pouvait contraindre son orgueilleux cœur à la gratitude ; il balbutia quelques paroles parmi lesquelles on distinguait celles-ci : " Je rembourserai, c'est un prêt,... etc.," tandis que le docteur, qui ne l'écoutait pas, se livrait au plaisir de voir l'enfant manger et la pauvre mère pleurer de bonheur.

Le lendemain, la nourrice partit avec son nourrisson ; ce fut un crève-cœur pour Marie, mais la nécessité était-là ; Madame Firmin savait d'ailleurs que cette séparation rendait la vie à sa fille, qu'elle lui permettait de reprendre un travail indispensable à sa subsistance, et elle se résigna.

Le bon docteur avait acquis le droit de se mêler des affaires de Monsieur et de Madame Firmin ; il s'adressait rarement à Léon, ayant vite démêlé son caractère vani-